Puis, se profile, à l'horizon, l'insaisissable Cara.

Je suis à peu près certain que Cara est un portrait. Mais je n'ai pu découvrir qui en fut l'original. Mon père, qui le savait peut-être, est mort sans m'en avoir dévoilé le secret. Et l'âge aura bientôt égrené, un à un, les derniers confidants de mon oncle.

Cara tantôt s'érige à nos regards en figure de vitrail et tantôt se silhouette en physionomie presque gamine.

N'est-ce pas une sainte ?

Elle était à genoux sur le pavé du temple,
Les mains jointes, le front serein ; il me sembla
Voir un de ces coeurs purs qu'aucun mal ne troubla
Et qui gardent cet oeil de l'enfant qui contemple.

Le scrupule à ma joie un instant se mêla.
Mais bientôt, m'élevant à la sphère plus ample,
Loin d'elle agenouillé, priant à son exemple,
Je remerciai Dieu de m'avoir mené là.

Longtemps et sans tourner le visage en arrière,
Elle pria. Pour moi, telle fut ma prière :
" Dieu, que je l'aime assez pour la laisser à vous ! "

Quel parfum, quel soleil, dans mon coeur, dans l'église !
Certes, le Véronèse eût tenté l'entreprise
De peindre en ces clartés cette femme à genoux.

Mais feuillotez quelques pages ! Il semble que la sainte ait tourné au diablotin :

Cara, Dieu prit entre ses doigts
Une argile blanche et moelleuse ;
Il la purifia sept fois :
L'argile devint lumineuse.

De cette pâte précieuse
Dieu tira la femme de choix,
La céleste, la généreuse,
La forte amante de la croix.